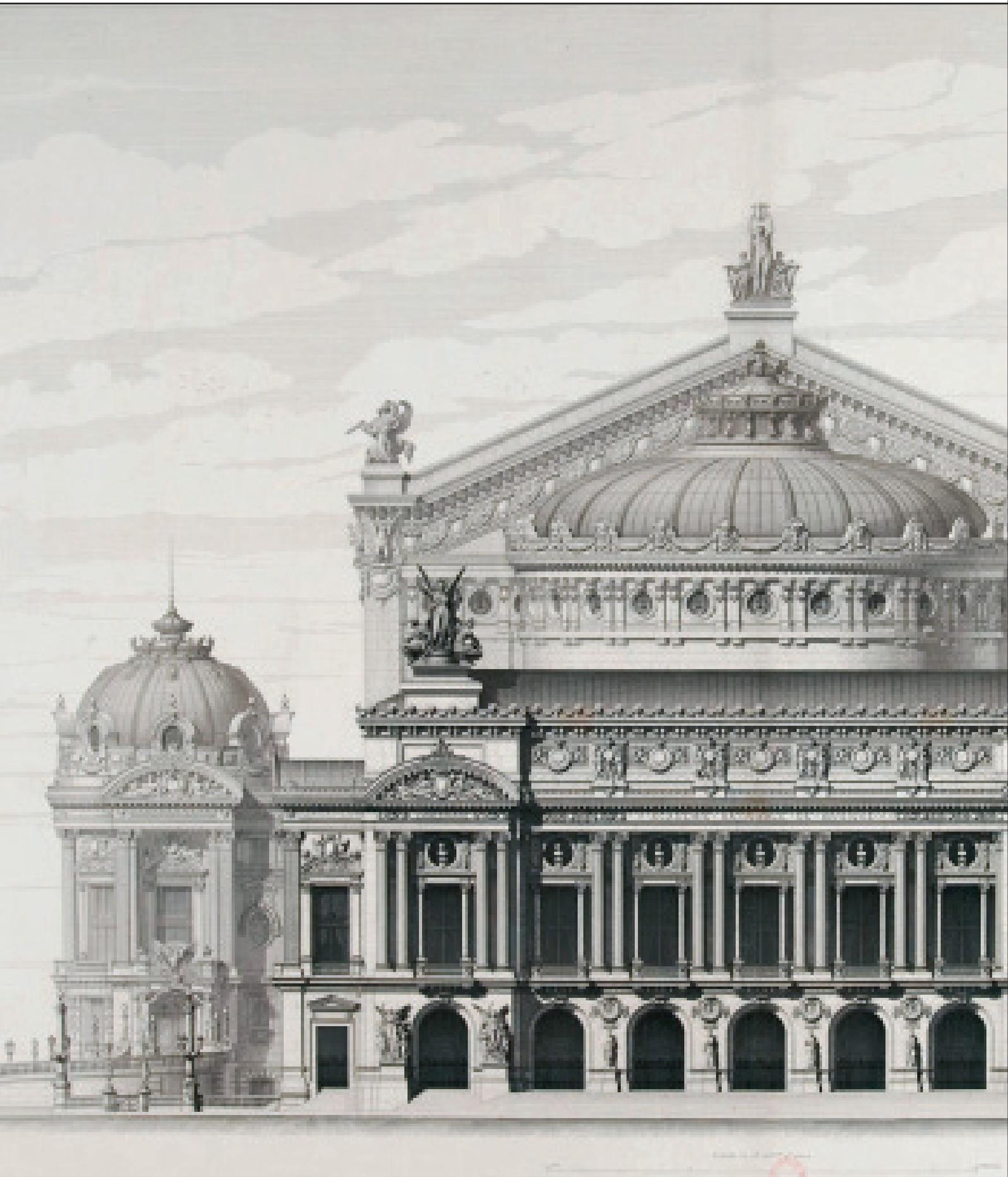




LE PALAIS GARNIER





SOMMAIRE

- 4 EN QUELQUES MOTS
- 6 REPÈRES CHRONOLOGIQUES
- 8 LE PROJET
- 10 LA CONSTRUCTION
- 12 LES FAÇADES ET COUPES
- 14 LE PLAN
- 15 LES ESPACES
- 20 LA SALLE DE SPECTACLE
- 23 RESSOURCES

L'IMPÉRATRICE EUGÉNIE

Quel affreux canard,
ce n'est pas du style, ce n'est ni grec
ni romain !

CHARLES GARNIER

C'est du Napoléon III, Madame !

Présentation des plans du Nouvel Opéra par Charles Garnier à l'Impératrice Eugénie

Rouge et or

Pour la salle de spectacle, Charles Garnier a utilisé du velours de couleur rouge pour orner les fauteuils et les murs des loges, une nouveauté à cette période où la mode était aux couleurs foncées et notamment au velours bleu. En optant pour un rouge aux reflets rosés, il voulait que la couleur flatte les spectatrices en donnant de l'éclat à leur visage.

PERSPECTIVE

L'Avenue de l'Opéra est la seule avenue de Paris dépourvue d'arbres afin d'offrir la meilleure perspective sur la façade du bâtiment. En remontant cette artère, on peut admirer la façade principale, surmontée d'une grande coupole verte correspondant au toit de la salle de spectacle. On découvre aussi la statue d'Apollon surplombant l'Opéra : dieu de la musique dans la Grèce ancienne, il brandit une lyre et proclame ainsi à tous que le monument est dédié à la musique. ●

THÉÂTRE À L'ITALIENNE

Né en Italie puis répandu en Europe au cours du XVII^e siècle, le théâtre à l'italienne substitue au modèle sphérique antique une conception cubique de la scène qui coupe le spectateur de la représentation. En forme de fer à cheval, c'est un théâtre conçu pour voir et être vu. Il se caractérise ainsi par une scène d'illusion en perspective grâce à un plateau en pente. La salle comporte plusieurs étages de loges et balcons disposés autour du parterre, où les spectateurs se répartissent selon le rang social. ●

LE FANTÔME DE L'OPÉRA

D'après Gaston Leroux, la loge numéro 5, première loge à côté de l'avant-scène côté jardin, serait occupée par Éric, le fantôme de l'Opéra : « ce fantôme, personne ne le voyait dans la loge, mais tout le monde pouvait l'entendre. ».



- « Et qu'est-ce qu'il fait, cet écuyer ?
- Il a la haute direction de l'écurie.
- Quelle écurie ?
- Mais la vôtre, Monsieur, l'écurie de l'Opéra.
- Il y a une écurie à l'Opéra ? Ma foi, je n'en savais rien ! Et où se trouve-t-elle ?
- Dans les dessous, du côté de la Rotonde. C'est un service très important, et nous avons douze chevaux. »

Gaston Leroux, *Le Fantôme de l'Opéra*, 1910

« Le salon du froid (dit salon de la lune) devait servir d'entrée à la galerie du glacier ; celui du feu (dit salon du soleil) devait servir à celle du fumoir ».

Charles GARNIER

Or, dans la précipitation des travaux, les maçons font une erreur. Ils placent les cadres qui devaient recevoir les glaces dorées dans le salon de la lune... et vice-versa. Comme le temps pressait, Charles Garnier décide de terminer les deux salons sans réparer l'erreur.

2054
places

•
81 m de hauteur,
dont 10 m sous le niveau
de la rue

•
II 238 m²
d'emprise au sol

•
35 millions
de francs-or

LE LAC, FICTION OU RÉALITÉ ?

DANS LES SOUS-SOLS DU PALAIS GARNIER SE CACHERAIT UN MYSTÉRIeux LAC SOUTERRAIN DE PLUS DE MILLE MÈTRES CARRÉS. SITUÉ À UNE DIZAINE DE MÈTRES SOUS LE NIVEAU DE LA SCÈNE, CETTE IMMENSE CUVE, QUI NE RESSEMBLE EN RIEN À UN LAC, FIT NAÎTRE DE NOMBREUSES LÉGENDES ET NOTAMMENT CELLE DU FANTÔME DE L'OPÉRA DE GASTON LEROUX. DESTINÉE À ASSURER L'ÉTANCHÉITÉ DU BÂTIMENT, LA CUVE ACCUEILLE AUSSI UNE FOIS PAR MOIS DES PLONGEURS DES SAPEURS-POMPIERS DE PARIS POUR LEURS ENTRAÎNEMENTS. •



Louis XIV dans *Le Ballet de la nuit*.
Gravure de Henri de Gissey

1661

Louis XIV fonde l'Académie royale de Danse, avec pour mission de former les artistes et de codifier l'art chorégraphique.

Fondation de l'Académie royale de Musique

1669

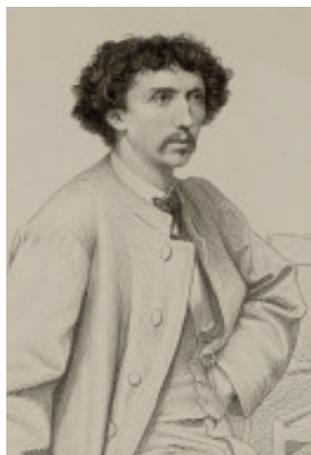
Sous la tutelle royale, cette institution rassemble une troupe de chanteurs, le premier orchestre professionnel de France et le corps de Ballet de l'Académie royale de Danse. Également nommée Académie d'opéra ou Opéra, elle a pour mission de promouvoir l'opéra français. De 1672 à 1687, Lully est directeur de cette Académie.



Salle Le Peletier, onzième salle de l'Opéra
(1821-1873)

14 janvier
1858

Alors que Napoléon III se rend en carrosse à l'Opéra de la rue Le Peletier, des anarchistes italiens à la solde de Felice Orsini lancent des bombes sur la foule. L'Empereur et son épouse échappent miraculeusement à cet attentat qui fait huit morts et près de cent-cinquante blessés. Le lendemain même du drame, l'Empereur décide la construction d'une nouvelle salle.



Portrait de Charles Garnier par M. Deveaux

1860

Organisation du concours international pour l'édification de l'Académie impériale de musique et de danse. 171 architectes y participent. Parmi les candidats, le méconnu Charles Garnier, alors âgé de 35 ans. Sa devise pour le concours ? " J'ambitionne beaucoup, j'espère peu. " Il est proclamé vainqueur le 30 mai 1861.



Inauguration du nouvel Opéra, 1875

5 janvier
1875

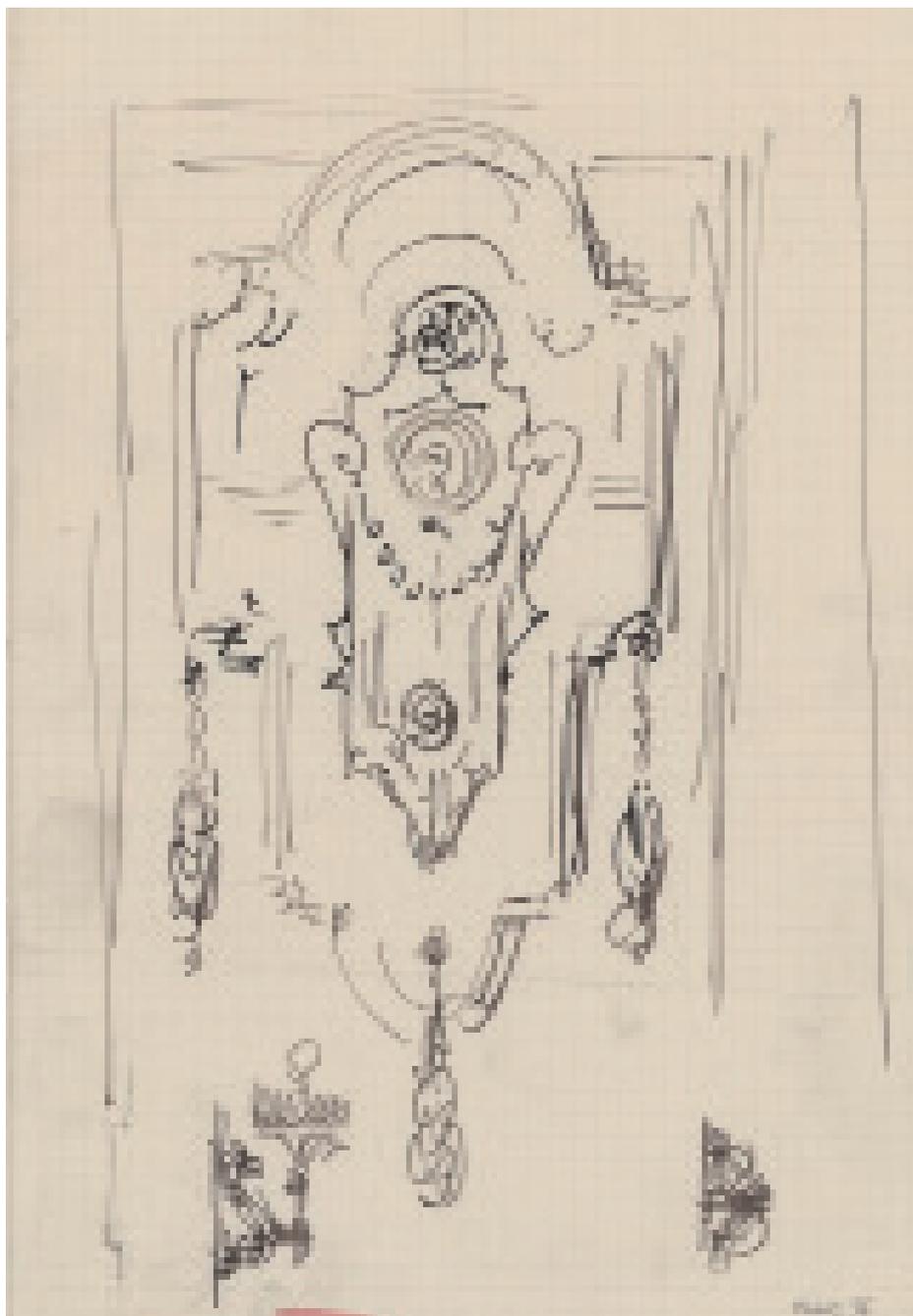
Inauguration du nouvel Opéra par le Maréchal de Mac-Mahon. L'Opéra de Charles Garnier devient la pièce maîtresse du nouveau Paris haussmannien. Napoléon III, mort deux ans auparavant, ne verra jamais l'Opéra qu'il avait commandé.

LE PROJET

En 1763, le Théâtre du Palais Royal est dévasté par le feu. Au cours du siècle qui suivit, l'Opéra se déplace de salle en salle au gré des incendies et des démolitions.

La construction de l'Opéra est décidée en 1858 par l'Empereur Napoléon III qui voulait un magnifique théâtre pour le chant et la danse. Le plan d'urbanisme du Baron Haussmann détermine son emplacement à la croisée de grandes artères, au cœur d'un quartier d'affaires et de résidences élégantes et à proximité des grandes gares. Haussmann souhaite ériger sur ce lieu stratégique un monument, symbole de la refonte de la géographie parisienne.

En 1860, un arrêté ministériel ouvre un concours public pour la création d'un nouvel Opéra. 171 candidats présentent anonymement leur projet à ce concours. Après une sélection de cinq projets et une seconde épreuve, c'est finalement le jeune architecte Charles Garnier qui est retenu en mai 1861.



◀▶ Esquisses de Charles Garnier pour des ornements et bras de lumière



CHARLES GARNIER (1825-1898)

Né à Paris en 1825 dans une famille de forgerons, Charles Garnier débute des études de dessin à l'Atelier Lebas à l'âge de treize ans. Il entre à l'École des Beaux-Arts à dix-sept ans et travaille comme dessinateur dans l'atelier de Viollet-le-Duc. En 1848, il obtient le prix de Rome. Il s'installe à la Villa Médicis pendant cinq ans et voyage à travers l'Italie, la Grèce et la Turquie. À l'occasion de l'un de ses voyages, il rencontre l'écrivain Théophile Gautier avec lequel il restera ami. De ce séjour à Rome, il conserve un goût prononcé pour le marbre, les mosaïques et la polychromie. De retour en France, il occupe quelques emplois subalternes puis est nommé Architecte de la Ville de Paris pour les 5^e et 6^e arrondissements. Gagnant du concours du nouvel Opéra, Charles Garnier travaille quinze ans sans relâche sur cet immense chantier et collabore avec ses amis artistes sur la réalisation du projet. Suite à la construction de cet ouvrage monumental, il effectue quelques autres réalisations comme le Casino de Monte-Carlo (1878-1881) qui reprend le style de l'Opéra de Paris, l'Observatoire de Nice (1880-1888), le Casino de Vittel (1885) ou encore sa villa à Bordighera.

L'OPÉRA DE CHARLES GARNIER

Le projet de Charles Garnier pour le nouvel Opéra est solide, original et répond parfaitement aux critères imposés dans le programme : la capacité d'accueil de 2 000 places est atteinte, les dimensions du plateau sont respectées ainsi que la création de deux entrées dont l'une est destinée à l'Empereur et l'autre aux abonnés. Il s'attache à un style d'architecture tout en couleurs et en formes souples. Il veut plaire, éblouir, et composer une façade qui soit un grand spectacle. Contrairement à de nombreux architectes de son époque, Charles Garnier considère que son édifice doit être à l'extérieur le reflet de son activité

à l'intérieur. Ainsi, de l'extérieur, on peut lire les différentes fonctions du bâtiment. On distingue tout d'abord le cylindre de la salle, couronné par une coupole, et flanqué de deux pavillons circulaires réservés aux entrées de l'Empereur d'une part et des abonnés d'autre part. Derrière la salle se dresse le grand bâtiment cubique de la cage de scène, avec son toit à double pente. À l'intérieur, Charles Garnier donne une grande importance aux salons et au grand escalier. Il conçoit l'Opéra comme un lieu public de festivités où l'on vient non seulement pour écouter et voir mais aussi pour rencontrer et se montrer.



◀ La construction du Nouvel Opéra de Paris, vue des murs de la cuve

“ Quand à la durée, toutes les fois qu'un édifice est élevé de manière à n'être pas provisoire, il ne doit pas être permis de lui assigner une durée limitée, il faut le construire comme s'il ne devait jamais être détruit. ”

Charles Garnier, *Le Nouvel Opéra*, 1878-1881

La construction dure quinze ans (1860-1875). En creusant les fondations, on découvre un terrain marécageux qu'il faut assécher avec des pompes. Pour rendre le bâtiment étanche, on le construit sur une grande cuve remplie d'eau, ce qui donna naissance à la légende du lac et du fantôme. Cette technique permet aussi de stabiliser l'édifice. Située exactement sous la scène et la salle, cette cuve contient 5 000 mètres cubes d'eau. Par la suite, la guerre de 1870 et la révolution (la Commune) retarderont le chantier, tout comme les nombreux imprévus apparus à chaque étape de la construction. L'Opéra est enfin terminé et inauguré en 1875.



▲ La construction du nouvel Opéra, aperçu de la structure métallique

LE MÉTAL, OMNIPRÉSENT ET CACHÉ

Charles Garnier, convaincu par l'intérêt technique du fer et de la fonte, utilise le fer pour construire l'ossature du bâtiment. L'utilisation de ce matériau est une innovation pour l'époque. En effet, ce matériau est encore assimilé à l'industrie et ne semble pas convenir à l'esthétique d'une salle de spectacle. Garnier a alors habillé cette structure métallique de pierre, de bois, de marbre, de stuc et de velours.

LA CONSTRUCTION

DATES-CLÉS

—
1861

Les premiers travaux de terrassement commencent à la fin du mois d'août.

—
1862

Au printemps, Charles Garnier fait assécher la nappe d'eau souterraine par des pompes à vapeur ; celles-ci fonctionnent jour et nuit pendant cinq mois. Le 21 juillet, la première pierre est posée par le ministre des Beaux-Arts.

—
1863

Les soubassements, les voûtes et les caves sont édifiées. À la fin de l'année, le bâtiment atteint le premier étage.

—
1864

Les murs continuent à s'élever. En décembre, le gros œuvre des voûtes, des vestibules du grand escalier et des murs des escaliers secondaires est achevé. Quatorze colonnes monolithes prennent place sur la façade.

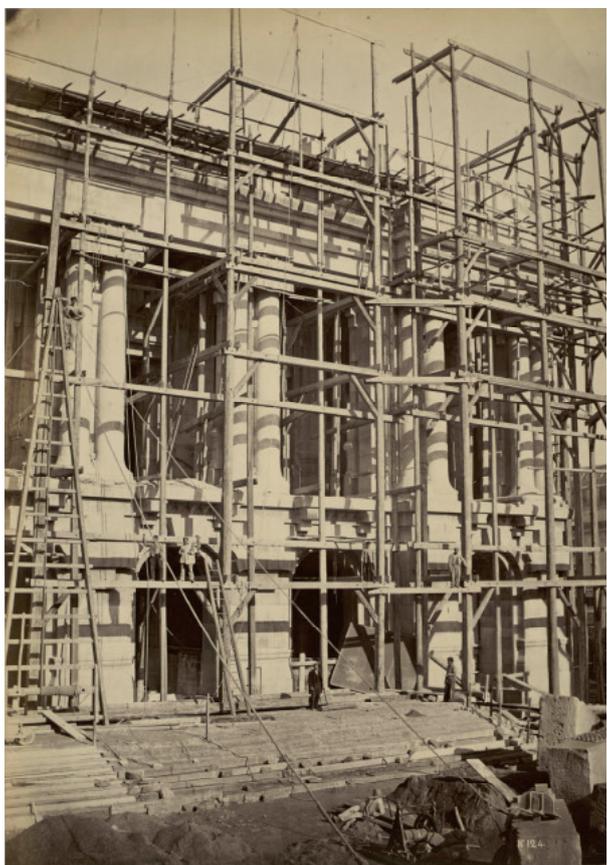
—
1865

Les travaux de maçonnerie avancent. Les dernières colonnes de la façade sont érigées et surmontées des chapiteaux et des frises. Le bâtiment s'élève à mi-hauteur.

—
1866

Charles Garnier construit la scène et élabore des projets pour la machinerie et pour l'éclairage au gaz. Les menuisiers, les peintres et les vitriers arrivent sur le chantier et les sculpteurs commencent à travailler sur la façade.

LA CONSTRUCTION



◀ La construction du nouvel Opéra, la façade principale avec les échafaudages



▲ La construction du nouvel Opéra, vue de la façade principale

—
1867

Le gros œuvre est terminé et les échafaudages sont abattus. En août, la façade est dévoilée au public.

—
1868-1869

Les travaux de décoration commencent. L'Opéra est livré aux peintres décorateurs et aux sculpteurs.

—
1870

Le Siègne de Paris contraint Charles Garnier à interrompre les travaux. L'Opéra est réquisitionné et transformé en hôpital puis en magasins d'approvisionnements militaires. Lorsque Napoléon III est renversé, Charles Garnier est prié d'enlever de l'Opéra les emblèmes et les chiffres de l'Empereur.

—
1871

L'Opéra est occupé par les Fédérés.

—
1872

Quelques restaurations sont effectuées, puis les travaux reprennent.

—
1873

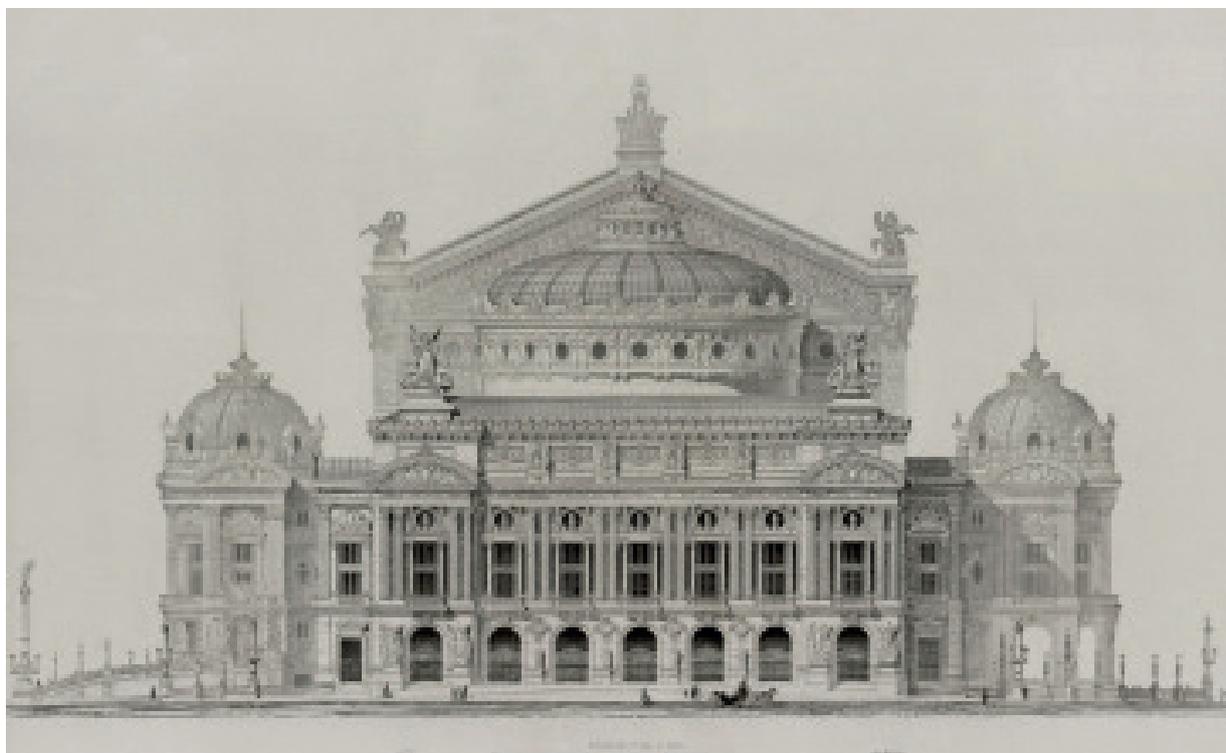
Dans la nuit du 28 au 29 octobre, l'Opéra de la rue Le Pelletier est détruit par un incendie. Les travaux du nouvel Opéra sont accélérés.

—
1875

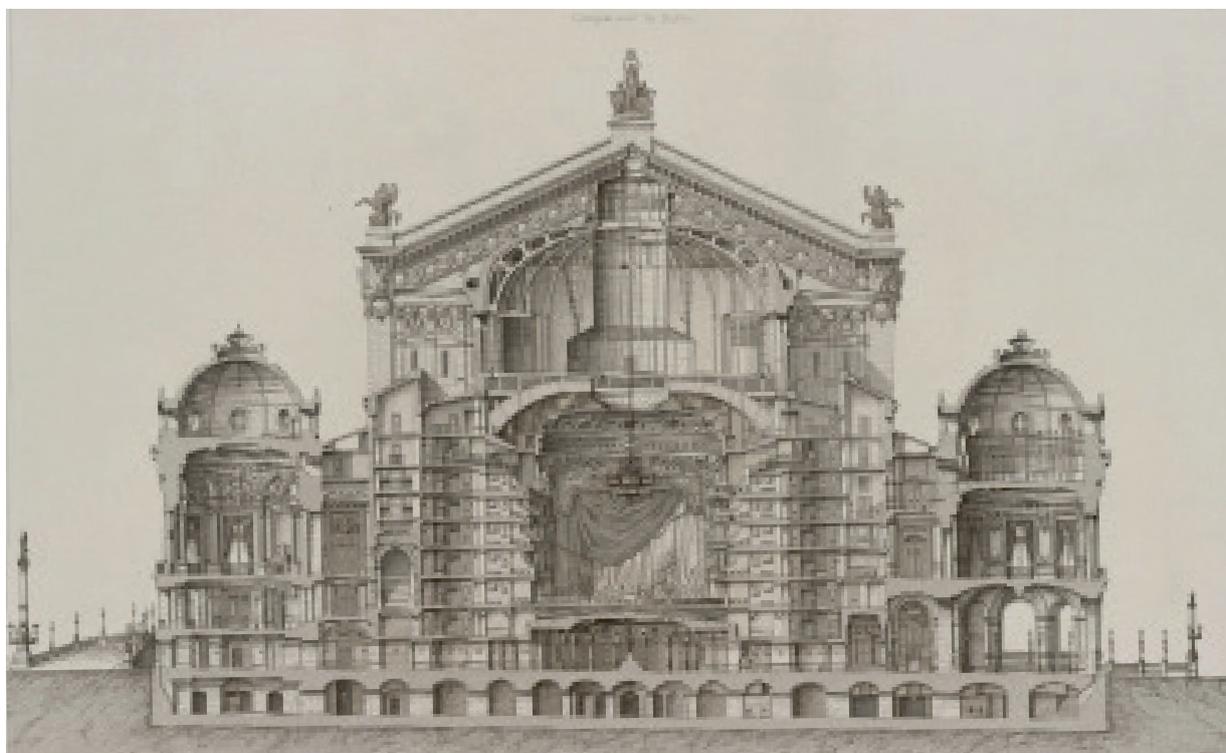
Le 5 janvier, le nouvel Opéra de Paris est inauguré avec un an d'avance (l'entrée de l'Empereur, la galerie et le salon du glacier restent néanmoins inachevés).

Il aura coûté un peu plus de trente-cinq millions de francs-or.

LES FAÇADES ET COUPES



▲ Élévation de la façade principale

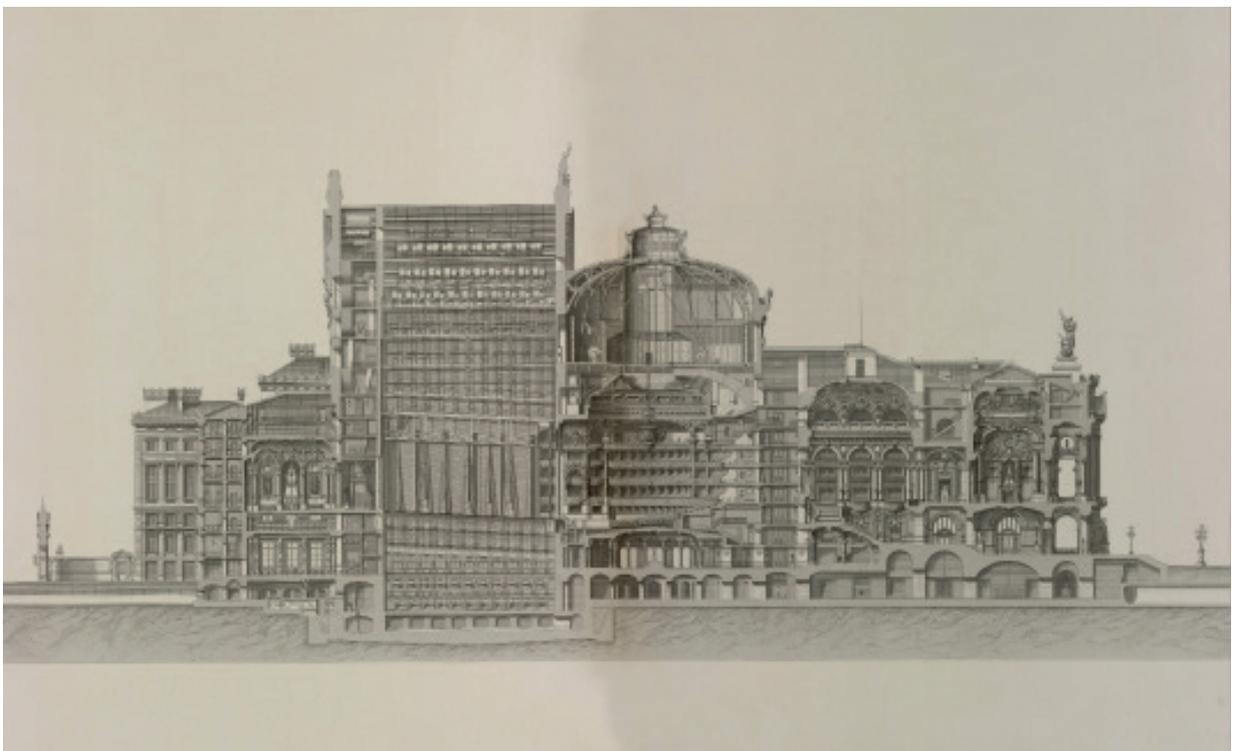


▲ Coupe de la façade principale

LES FAÇADES ET COUPES

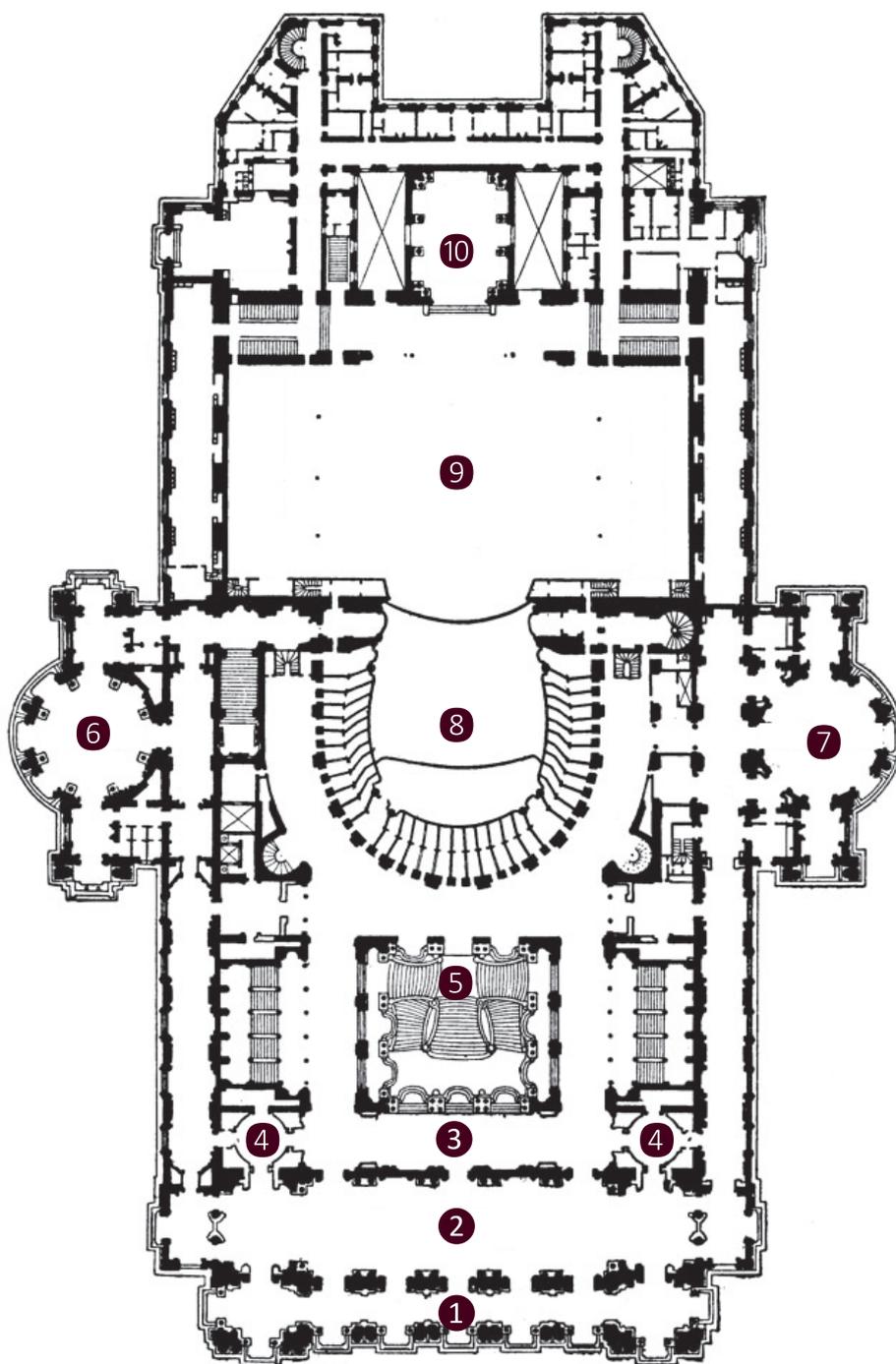


▲ Élévation de la façade latérale



▲ Coupe de la façade latérale

LE PLAN



- 1 LA LOGGIA
- 2 LE GRAND FOYER
- 3 L'AVANT-FOYER
- 4 LE SALON DE LA LUNE
ET LE SALON DU SOLEIL
- 5 LE GRAND ESCALIER
- 6 LA BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE
- 7 LE SALON DU GLACIER
- 8 LA SALLE
- 9 LA SCÈNE
- 10 LE FOYER DE LA DANSE

► Plan de l'Opéra au niveau des premières loges



La richesse de la décoration et la beauté des espaces font du Palais Garnier un chef-d'œuvre architectural, à l'intérieur, comme à l'extérieur. Le bâtiment est entouré de différents éléments de décoration et d'éclairages extérieurs (éclairés au gaz puis électrifiés), qui forment autour du monument une ceinture de lumière constituée de lampadaires, candélabres, cariatides et colonnes diverses.

De nombreuses sculptures décorent le bâtiment et notamment le bas de la façade principale où l'on peut voir le groupe de la Danse sculpté par Jean-Baptiste Carpeaux. Composé d'un jeune homme jouant du tambourin et de femmes nues dansant autour de lui, l'œuvre de Carpeaux a provoqué un scandale lorsqu'elle a été dévoilée au public en 1869. Abîmée par la pollution, elle a été remplacée en 1964 par une copie et le groupe original a été transporté au Musée d'Orsay.

Charles Garnier considère que l'architecte est avant tout un artiste. Tout au long de la construction du nouvel Opéra, il n'aura de cesse d'être le point de ralliement de tous les arts qui s'y expriment. La peinture, la sculpture et les motifs décoratifs font partie intégrante de son architecture.

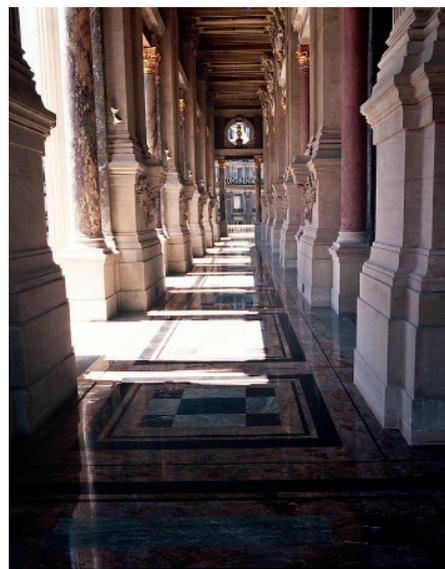
◀ Groupe de la danse sculpté par Carpeaux sur la façade principale de l'Opéra

LA DÉCORATION

Pour son Opéra, Charles Garnier élabore une décoration riche et abondante. Dès son premier projet en 1863, il imagine des thèmes et détermine les lieux où ils seront illustrés. Apollon, dieu de la lumière, des arts et de la divination occupe une place centrale. À l'extérieur, une statue en bronze d'Apollon brandissant une lyre surmonte la grande coupole. À l'intérieur, le personnage d'Apollon est associé aux parties « nobles » de l'Opéra comme le grand escalier, l'avant-foyer, le grand foyer, le salon du glacier et la salle. Autour de lui se déploient des thèmes mythologiques.



Charles Garnier utilise une multitude de motifs décoratifs qu'il emprunte à la Renaissance et à la tradition classique ou qu'il puise dans son imaginaire : les lyres, les grelots et les masques évoquent le poésie lyrique, la musique et la comédie et rappellent ainsi la fonction du bâtiment. Chaque représentation d'un motif ornemental fait l'objet d'un traitement plastique différent c'est pourquoi on peut observer une multitude de variétés de lyres, de masques de comédies ou de pommes de pin.



▲ LA LOGGIA

La loggia ouvre le Palais Garnier vers l'extérieur. Elle est rythmée par seize grandes colonnes monolithes en pierre, reliées par des balcons et accompagnées par dix-huit colonnes en marbre.



◀ LE GRAND FOYER

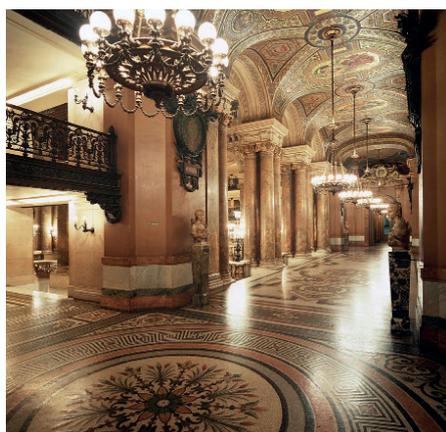
Le grand foyer mesure 154 mètres de long, 13 mètres de large et 18 mètres de haut et le jeu des miroirs et des fenêtres ouvrant sur la rue accentue encore les vastes dimensions de la salle. À noter qu'il s'agit des premiers miroirs d'un seul tenant de cette taille qui aient été posés. Ce lieu vaste est conçu comme un lieu de promenade et de rencontres pour les spectateurs pendant les entractes.



Le plafond peint par Paul Baudry (1828-1886) décline des thèmes de l'histoire de la musique et de la mythologie. La lyre en est l'élément principal : elle règne sur tout le vocabulaire décoratif, sur les chapiteaux comme sur les grilles du chauffage ou les poignées de porte. Une copie du buste de Charles Garnier par le sculpteur Carpeaux (1827-1875) se trouve au centre du foyer.

LA MOSAÏQUE

Très marqué par les mosaïques admirées lors de ses voyages à Rome, Venise et Florence, Charles Garnier fait venir à Paris des artisans italiens pour exécuter la décoration de la loggia et du plafond de l'avant-foyer. Il travaille notamment avec le vénitien Giandomenico Facchina qui a œuvré en France à de nombreuses autres reprises. En employant, pour la première fois en France, la mosaïque décorative pour orner ces espaces de l'Opéra, Charles Garnier vulgarise cet art. Le plafond de l'avant-foyer est particulièrement remarquable. À chaque extrémité, la mosaïque représente des pierres précieuses (le rubis, l'améthyste, la topaze et le saphir).



◀ L'AVANT-FOYER

L'avant-foyer est une longue galerie dont le plafond est recouvert de mosaïques sur fond or. Au dessus des miroirs et des portes menant au grand foyer, des sculptures représentent les corps de métiers ayant contribué à la construction et à la décoration de l'Opéra (la peinture, la fumisterie, la mosaïque, la mécanique, la couverture et la marbrerie). Chaque personnage est représenté avec un outil symbolisant le métier qu'il exerce ; par exemple, on peut apercevoir le mosaïste avec un cube de mosaïque (tessel) et un marteau.





◀ LE SALON DE LA LUNE ET LE SALON DU SOLEIL

De part et d'autre de l'avant-foyer se trouvent deux petits salons. Le salon de la lune est de couleur noire et argent. Sur son plafond en coupole sont représentées des animaux nocturnes (chouettes et chauves-souris). Des miroirs étamés à l'argent (de couleur froide) recouvrent les murs et se reflètent à l'infini, créant ainsi des chemins de lumière. À l'opposé du salon de la lune, le salon du soleil est de couleur noire et or. Sur son plafond sont représentés un dragon et une salamandre. Dans ce salon, les miroirs étamés à l'or donnent une couleur chaude.

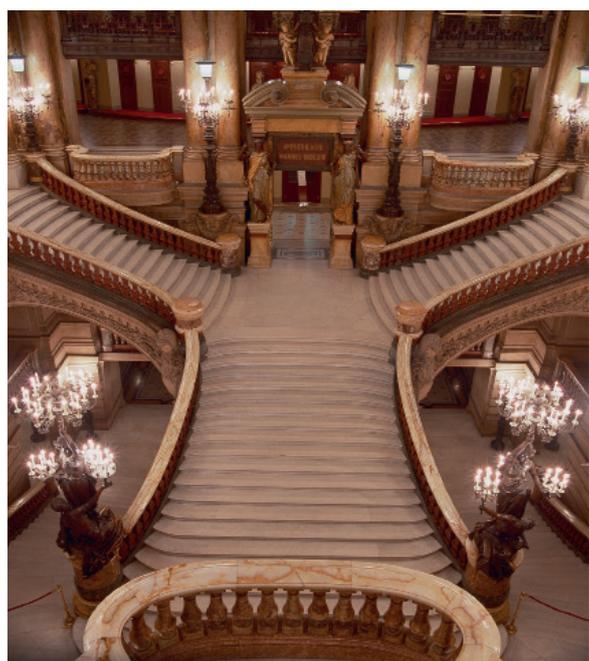


LES MINÉRAUX

Le Palais Garnier concentre le plus grand nombre de références de pierres calcaires au monde. Pour orner le bâtiment, Charles Garnier a joué sur les couleurs et les nuances des différentes pierres utilisées (le marbre, la calcite, le granit...). Ici, c'est le marbre qui règne en maître : on le retrouve partout, des dallages aux murs en passant par les statues et les colonnes. Plus de trente variétés de marbres et granits, venus de huit pays ont été utilisés comme le marbre blanc de Carrare pour le grand escalier, le marbre vert de Suède pour des dallages, le marbre jaune de Siègne pour les cariatides mais aussi le granit d'Écosse pour les colonnes.

“ Les marbres et la mosaïque se complètent l'un l'autre et forment une association merveilleuse. Les uns plus doux, plus fins, plus élégants ; l'autre plus forte, plus étincillante, plus vigoureuse et plus sauvage.”

Charles Garnier



◀ LE GRAND ESCALIER

Le grand escalier est un des éléments les plus célèbres de l'Opéra, inspiré des escaliers d'honneur du Grand-Théâtre de Bordeaux. Contrairement à ce qui se fait dans les théâtres à l'italienne classiques où les espaces de circulations sont réduits pour gagner de la place, Charles Garnier marque une innovation et fait de cet escalier un espace tout aussi prestigieux que la salle. Il est aussi le reflet de la hiérarchie sociale, répartissant les spectateurs en fonction de leur place dans la salle, de l'orchestre aux étages supérieurs, accessibles par des escaliers latéraux. Le grand escalier est à lui seul un lieu de spectacle où chacun peut parader puis observer depuis les balcons.

Le grand escalier a été décoré avec des marbres de différentes couleurs. Afin d'accentuer la perspective, chaque marche a son propre dessin - du concave au convexe - et les rampes sont ceintrées. Le plafond est peint et on peut y voir Apollon triomphant sur son char, Orphée charmant les animaux au son de la lyre, Minerve la déesse grecque de la sagesse et la ville de Paris sous forme d'une femme recevant le plan du nouvel Opéra. Deux cariatides en bronze et en marbre de couleur, représentant la Tragédie et la Comédie, encadrent la porte qui mène aux couloirs de la salle de spectacle.



LA SCULPTURE

La sculpture tient une place importante dans l'Opéra. Charles Garnier décide seul des thèmes qu'exécuteront les sculpteurs : il dessine les sujets, les motifs et leur demande de réaliser la sculpture au plus près de ce qu'il avait imaginé. À l'extérieur, il utilise la sculpture à la fois comme architecture et comme décor. Les colonnes, les cariatides et les autres sculptures lui permettent de donner du rythme, d'alléger et d'aérer la masse de son imposant édifice. À l'intérieur, la sculpture s'intègre à la richesse du décor et se caractérise par sa grande variété : des statues, des bustes, des cariatides, des ornements en feuillages, des masques, des tympanes...

◀ LE SALON DU GLACIER

À l'extrémité d'une longue galerie se trouve la rotonde du glacier, ornée d'un plafond peint par Clairin (1843-1919) figurant une ronde de bacchantes et de faunes et complétée de cartons de tapisserie des Gobelins illustrant divers rafraîchissements (le thé, le café, le champagne, les sorbets) ainsi que les produits de la pêche et la chasse. Terminé après l'ouverture du Palais Garnier, ce salon évoque l'esthétique de la Belle Époque. Aux entractes, les spectateurs pouvaient y trouver quelques boissons rafraîchissantes et pâtisseries.

Georges Clairin a pris Sarah Bernhardt comme modèle pour la peinture illustrant le mois de janvier dans la galerie du glacier.

LA PEINTURE

Charles Garnier confie l'exécution de la peinture décorative de l'Opéra à ses amis. En relation avec le reste de la décoration, il leur demande de traiter de sujets mythologiques et allégoriques en ne leur laissant que très peu de libertés. Le plafond du grand escalier est réalisé par Isidore Pils (1813-1875), celui du salon du glacier par Georges Clairin (1843-1919) et celui du grand foyer est l'œuvre de Paul Baudry (1828-1886). Le peintre Gustave Boulanger (1824-1886) réalise l'ensemble des peintures décoratives du foyer de la danse. La réalisation du plafond de la salle de spectacle est confiée à Jules Eugène Lenepveu (1819-1898) ; elle est aujourd'hui recouverte par les toiles peintes de Marc Chagall. Une fresque de l'œuvre de Lenepveu est visible à la Bibliothèque-Musée de l'Opéra.



▲ LA BIBLIOTHÈQUE-MUSÉE

Initialement prévue pour l'entrée de l'Empereur, cette partie du bâtiment ne fut jamais terminée : dans l'escalier qui conduit à la salle d'exposition temporaire, subsiste l'appareillage massif des blocs de pierres, tel qu'il était en 1870. C'est ici que se situe aujourd'hui la Bibliothèque-Musée de l'Opéra (Bibliothèque Nationale de France) et l'accès à la salle de lecture, installée dans la rotonde de l'empereur, est réservé aux chercheurs. Les collections de la Bibliothèque-Musée de l'Opéra conservent la mémoire du théâtre depuis trois siècles. La galerie du musée présente en permanence, peintures, dessins, photographies et maquettes de décors en volume.

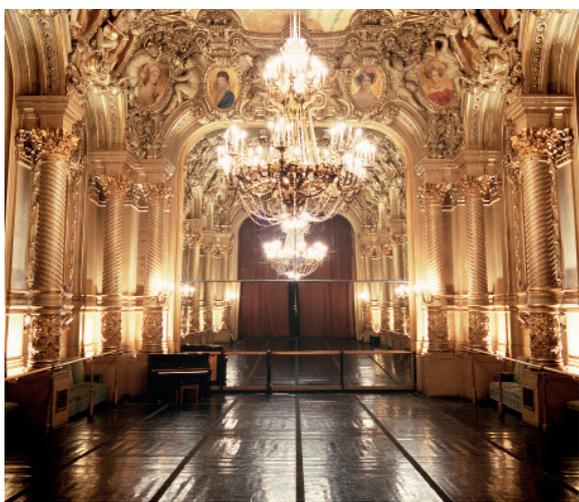
LES ESPACES

► LA SCÈNE

La scène mesure 48 mètres de large, présente une ouverture de 15.5 mètres et a une profondeur de 26 mètres. Pour des effets de perspective et conformément aux salles à l'italienne, le plateau du Palais Garnier a une inclinaison de 5 %. Charles Garnier fait installer une machinerie traditionnelle mais dont le système est considérablement amélioré par rapport à ce qui se faisait à l'époque. Sur les cinq niveaux entre la scène et les dessous, un système de cabestans permet de faire apparaître et disparaître des éléments de décors. Au-dessus de la scène, trois étages de grils et planchers métalliques supportent une grande partie des machineries nécessaires aux mouvements verticaux des changements de décors. L'avènement de l'électricité engendre une révolution dans les systèmes d'éclairage, de sonorisation et de machinerie dès 1877 : la scène est éclairée par des sources lumineuses de plus grande intensité, un nouveau système de sonorisation est installé et les rideaux de scène sont actionnés électriquement.



Au XVII^e siècle, les machineries de la scène étaient actionnées par d'anciens marins, réputés pour leur connaissance des machines. Ils ont apporté au théâtre leur vocabulaire (cabestans, fils...) et... leurs superstitions.



▲ LE FOYER DE LA DANSE

Traditionnellement depuis le XIX^e siècle, le foyer de la danse était ouvert aux abonnés. À la fois salon, espace de galanterie et lieu de rendez-vous, cet espace a inspiré de nombreux peintres et écrivains. Aujourd'hui, le foyer de la danse est réservé aux artistes du ballet, qui bénéficient ainsi d'une salle de répétition à proximité immédiate de la scène. Situé dans le prolongement direct de la scène, il peut aussi servir à étendre la perspective du plateau, une fois les rideaux de fer du lointain ouverts. Ainsi, le foyer de la danse s'offre au regard des spectateurs lors du traditionnel défilé du Ballet et de l'École de Danse

DU GAZ À L'ÉLECTRICITÉ

Au moment de son inauguration, le Palais Garnier est éclairé au gaz, Charles Garnier ayant jugé que l'électricité n'était pas encore suffisamment fiable en 1875. Pourtant, croyant en cette avancée technologique, il prévoit, dès la construction, l'installation future de l'électricité dans son bâtiment. C'est en 1883 que l'Opéra sera entièrement électrifié grâce à la lampe à incandescence. À l'extrémité du grand foyer, quatre statues féminines illustrent les quatre méthodes d'éclairage : la lampe à huile, la bougie, le gaz et l'électricité.

Au théâtre, la couleur verte est considérée comme maléfique. Cette superstition viendrait de la toxicité de l'oxyde de cuivre ou du cyanure utilisé jadis pour teindre les costumes en vert...



LE LUSTRE

Le lustre éclairant la salle de spectacle a été dessiné par Charles Garnier lui-même. La structure métallique de l'Opéra supporte les huit tonnes que pèse le lustre de bronze et de cristal équipé de 340 lumières. Au départ éclairé au gaz, il a été électrifié en 1881. Une fois par an, il est descendu grâce à un mécanisme électrique pour être nettoyé et pour remplacer les ampoules.

À l'origine, la coupole du plafond de la grande salle était recouverte d'une peinture de Jules Eugène Lenepveu (1819-1898) sur le thème des « Heures du jour et de la nuit ». En 1962, un nouveau plafond est commandé au peintre Marc Chagall par André Malraux, alors Ministre de la Culture. L'œuvre de Marc Chagall, peinte dans un hangar à l'extérieur de l'Opéra, est composée de douze panneaux triangulaires et un panneau circulaire central en toile, montés sur une armature de plastique et assemblés sur place. Le plafond peint par Lenepveu, situé quelques centimètres en dessous, est resté intact. Le nouveau plafond est inauguré le 23 septembre 1964 devant plus de 2 000 invités. La peinture de Marc Chagall est un hommage à de grands musiciens et compositeurs de musique d'opéras ou de ballets.



▲ Le plafond de Marc Chagall, cerné par le « collier de perles » et la « ceinture de diamants »

LE PETIT PANNEAU CENTRAL

Sur le petit panneau central situé au-dessus du lustre, Marc Chagall a représenté quatre musiciens qu'il affectionne particulièrement : Gluck, Beethoven, Verdi et Bizet.



◀ Le panneau central du plafond de Marc Chagall

- La dominante rouge : Bizet (*Carmen*)
- La dominante jaune : Verdi (*La Traviata*)
- La dominante bleue et verte : Beethoven (*Fidelio*)
- La dominante verte : Gluck (*Orphée et Eurydice*)

LA SALLE DE SPECTACLE

LE PANNEAU PRINCIPAL

Le panneau principal est divisé en cinq zones de couleurs différentes et fait aussi référence à des œuvres et des compositeurs célèbres. Marc Chagall a parsemé son plafond de grands monuments parisiens.

▼ La dominante jaune

Adam (*Giselle*), Tchaïkovski (*Le Lac des cygnes*)



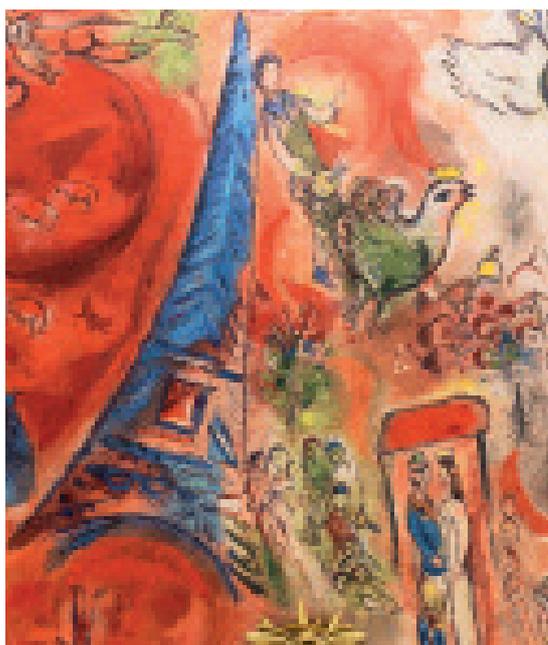
▼ La dominante bleue :

Moussorgsky (*Boris Godounov*) et Mozart (*La Flûte enchantée*)



▲ La dominante blanche

Rameau (sujet non-identifié), Debussy (*Pelléas et Mélisande*)



▲ La dominante rouge

Ravel (*Daphnis et Chloé*), Stravinsky (*L'Oiseau de feu*)

▲ La dominante verte

Wagner (*Tristan et Isolde*), Berlioz (*Roméo et Juliette*)

Dans la tradition des théâtres à l'italienne, la salle de spectacle en forme de fer à cheval dite « à la française », en raison de la disposition des places selon leur catégorie, a été conçue pour voir et être vu. Le parterre est surplombé par plusieurs étages de loges et de balcons. Sa structure métallique est masquée par le marbre, le stuc, le velours et les dorures.

Le pourtour du plafond est orné de deux couronnes lumineuses appelées « collier de perles » et « ceinture de diamants ». Le rideau de scène a été réalisé par les peintres-décorateurs de théâtre Auguste Rubé (1817-1899) et Philippe Chaperon (1823-1906), selon les indications de Charles Garnier. Le rideau a été remplacé à l'identique en 1951 puis en 1996.



▲ La salle de spectacle vue de l'orchestre



▲ Les fauteuils en velours rouge

Le 20 mai 1896, au cours une représentation de *Hellé* d'Alphonse Duvernoy, la chute d'un contrepoids du lustre transperce le plafond des cinquièmes loges et s'abat sur une gardienne de la rue Rochechouart qui meurt sur le coup.

LES RESSOURCES

LIVRES

- AUCLAIR Mathias, et PROVOYEUR Pierre, *Le Plafond de Chagall à l'Opéra Garnier*, Montreuil, Gourcuff Gradenigo, Montreuil, 2014
- DELCEY Pascal, *Le Vaisseau Garnier*, Éditions Parenthèses, Marseille, 2005
- FONTAINE Gérard, *L'Opéra de Charles Garnier. Architecture et décors extérieurs*, Éditions du patrimoine, Paris, 2000
- FONTAINE Gérard, *L'Opéra de Charles Garnier. Architecture et décors intérieurs*, Éditions du patrimoine, Paris, 2004
- FONTAINE Gérard, *L'Opéra de Charles Garnier*. Éditions du patrimoine, Collection Regards..., Paris, 2010
- GARNIER Charles, *Le Nouvel Opéra*, Éditions du Linteau, Paris, 2001
- LEROUX Gaston, *Le Fantôme de l'Opéra*, Paris, 2010
- POIDEVIN Aurélien, *Opéra Garnier*, Éditions de la Martinière, Paris, 2014

REVUES

- *Opéra national de Paris*, Connaissance des Arts, Hors-série n°84, Paris, 1996
- *Le Palais Garnier*, Connaissance des Arts, Hors-série n°247, Paris, 2005

SITOGRAPHIE

- www.operadeparis.fr/
- www.arop-opera.com/
- www.google.com/culturalinstitute/collection/op%C3%A9ra-national-de-paris?hl=fr
- passerelles.bnf.fr/batiments/opera_planche.php

ACADÉMIE DE L'OPÉRA NATIONAL DE PARIS

–

DIRECTION DE L'ACADÉMIE
Myriam Mazouzi

DIRECTION ARTISTIQUE DE L'ACADÉMIE
Christian Schirm

–

Service Jeune Public
Agnès de Jacquolot
Cécile Boasson

Contact : jeunepublic@operadeparis.fr

© Opéra national de Paris

Siret Opéra : 784 396 079 0054

RCS Paris 784396079

Licence ES : 1-1075037, 1-1075038, 2-1075039, 3-1075040

–

Conception et réalisation
Sarah Ong

CRÉDITS

Couverture, pages 5 et 15 à 21 : © Jean-Pierre
Delagarde/OnP

Pages 2-3, 7-8 et 12-13 : © Charles Garnier, *Le Nouvel
Opéra, 1865*. Bibliothèque-musée de l'Opéra / BnF

Pages 6-7 : © Bibliothèque-musée de l'Opéra / BnF

Pages 9 à 11 : © Hyacinthe César Delmaet et
Louis-Émile Durandelle. Bibliothèque-musée de
l'Opéra / BnF

Académie de l'Opéra national de Paris
120, rue de Lyon - 75012 PARIS